

La fourmi agricole

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 45

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186594>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Que l'a lo traque, la brelua,
La Baliza dressè la quiua,
Et sein atteintrè lo coquin,
Remonte à galop lo ravin,
Cabriolè, sè met ein nadze
Pècè lè bossons et lè z'adze
Et tracè sein sè reveri
Tant qu'à l'étrablio 'à Marc Henri.

Marc-Henri, désolâ, plioravè
Dào tant que sa fenna bramavè
Ein lo traiteint dè chenapan,
Dè géomètre et dè bedan.
Regrettavè sa pourra bête,
Et sè sarâi cassâ la tête
D'étrè restâ à cabaret.
Assebin dut drumi solet;
Kâ la Fanchon, tot ein colère,
Lâi fe : « Pas tant dè clliâo z'affère !
Tsancro dè dadou, dè vâodâi,
Va cutsi à pàilo derrâi ! »

Et tandi que lo pourro diablio
Doo tot solet, l'oût vai l'étrablio
Dào trafi. Vâo vairè que l'est
Et châotè frou tot ein pantet....
C'étâi la Baliza, la vatse
Que rapportavè 'na betatse :
Lè tsaussès dào crouïo lulu,
Qu'on n'a jamé z'âo z'u revu.
Mâ vouaitse lo bio dè l'affère
Et qu'a fé passâ la colère
Dè la fenna. C'est qu'on trovâ
Dein lo bosson dè cé coulat
125 francs. Cllia sometta
Rappedzâ l'homo 'et la pernetta,
Que fé, quand l'euront tot reduit :
— « Ora, me n'ami, vins drumi ! »

C.-C. D.

Chacun sait qu'un prophète de malheur nous annonce la fin du monde pour le 11 courant. — Il est à remarquer que cette date tombe sur un vendredi, et que le vendredi est un jour néfaste, au dire de beaucoup de gens.

On nous raconte à ce sujet qu'un brave vigneron de La Côte, très superstitieux, a pris la chose à la lettre et croit sincèrement à l'affreux cataclysme.

Dimanche dernier, assis à l'auberge, en face d'un demi litre encore intact, il se livrait à ses tristes réflexions et voyait déjà ses vignes détruites, sa chère cave disparaître dans le chaos, et lui-même, et sa famille, anéantis, pulvérisés !

A ce moment, un cafetier de Romont, en course pour achat de vins, entre à l'auberge et remarque la figure sombre du vigneron :

— A quoi songez-vous donc, père Dussaut ? lui dit-il, vous avez l'air si grave, si soucieux.

— Ma foi, il y a assez de quoi, quand on pense à tout ce commerce du 11 novembre..., que tout sera là, détruit... Je vous dis qu'on n'ose pas y penser, quoi !

— Eh bien, répond le cafetier de Romont, qui est un chaud démocrate et lutte depuis de longues années contre le cléricisme, savez-vous ce qu'il faut faire ?... Venez tout simplement vous installer chez moi, et comme le canton de Fribourg est encore d'un siècle en retard, vous pourrez dormir tranquille.

Un banquier, dont le caissier vient de prendre la fuite, après une série de détournements ingénieux, a fait insérer dans un journal l'annonce suivante : « On demande un caissier connaissant mal la comptabilité, honnête autant que possible et paralysé des deux jambes ».

La fourmi agricole. — Les plus remarquables de toutes les fourmis sont celles du Mexique. C'est la *Myrmica*, autrement dite *Fourmi agricole*. Quelque invraisemblable que cela puisse paraître, cette grosse fourmi brune, non contente de rassembler le grain, l'ensemence et le moissonne quand il est parvenu à sa maturité, c'est-à-dire qu'elle pratique en fait l'agriculture, prenant, en agronome prévoyant, des dispositions adaptées aux diverses saisons.

Quand cette fourmi a choisi l'emplacement de son domicile, si le terrain est un sol ordinaire, sec, elle creuse un trou autour duquel elle entasse de la terre à la hauteur de 3 à 6 pouces, et construit un remblai circulaire, bas, qui monte en pente douce, du centre jusqu'au bord extérieur, éloigné parfois du trou de près de 3 à 4 pieds. Si la localité choisie est un sol bas, humide et sujet à l'inondation, quand même il serait tout à fait sec au moment où la fourmi se met à l'œuvre, elle exhausse le remblai en forme de cône assez pointu, de 15 à 20 pouces et davantage, et place l'entrée près du sommet.

Dans les deux cas, la fourmi sarcle le terrain intérieur, et aucune végétation, à l'exception d'une seule espèce de graminée, n'est tolérée dans cette enceinte. Après avoir semé cette plante tout autour, l'insecte la cultive et la soigne avec la plus grande sollicitude, en rongant toutes les plantes et herbes qui y poussent par hasard. La graminée, ensemencée, s'épanouit toute luxuriante, et donne une riche moisson de petites semences blanches, qui ressemblent beaucoup au riz ordinaire. On la récolte soigneusement quand elle est mûre, et les ouvrières l'emportent en bottes dans les greniers, où le grain est séparé de la paille, puis emmagasiné. La paille est rejetée par dessus les confins de la cour.

Si, par hasard, le temps humide arrive plus tôt que d'ordinaire, les provisions mouillées courent le risque de germer et d'être gâtées. Dans ce cas, aux premiers beaux jours, les fourmis transportent le grain humide et avarié et le font sécher au soleil ; après quoi elles emportent les grains intacts, les emmagasinent de nouveau et abandonnent les avariés.

(La Nature.)

Séances de M. Scheller. — Nos lecteurs et tout particulièrement nos lectrices de Lausanne, apprendront sans doute avec grand plaisir, que M. le professeur A. Scheller, donnera prochainement dans notre ville, quatre séances littéraires, dont le programme est des plus attrayants. — La première séance est fixée à mercredi, 9 novembre, à 5 heures du soir, dans la salle des concerts du Casino-Théâtre.

Nouvelle troupe dramatique. — Il est bon de se souvenir que la saison théâtrale vient de s'ouvrir et qu'il est important que notre troupe trouve parmi nous, dès le début, un accueil propre à lui inspirer le zèle et le courage nécessaires à sa tâche toujours ingrate et difficile. — Dimanche, 6 novembre, à 7 ³/₄ heures, la *Fausse Adultère*, drame en cinq actes et sept tableaux. — Mardi, 8 novembre, les *Diabes roses*, comédie-vaudeville en cinq actes.

L. MONNET.